

des collines, les couches successives, dont quelques-unes atteignent jusqu'à 20 pieds d'épaisseur, apparaissent au ras du sol. L'extraction en serait facile et peu coûteuse.

“Leur abondance pourrait suppléer aux besoins de l'Ouest et du Canada tout entier pendant des siècles.”

Des analystes, venus récemment, ont rencontré, en certains endroits de la vallée, beaucoup de terre propre à la poterie, supérieure même à celle qui est recueillie à Willows et dirigée actuellement vers Lethbridge. Tous ces trésors n'attendent que la main de l'homme pour en opérer l'extraction et une voie ferrée pour en faire la distribution.

— — —

LIVRE V

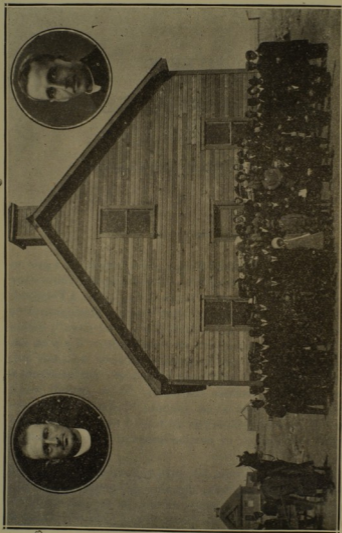
LES PAROISSES

CHAPITRE PREMIER

ST-GEORGES D'ASSINIBOIA

La paroisse de Willow-Bunch, nous l'avons vu, a pris un développement merveilleux, surtout depuis l'ouverture des provinces de l'Ouest et la venue du C. P. R. à Verwood. Elle a donné naissance, en même temps, à plusieurs autres paroisses florissantes. En 1910, il n'y avait dans la région qu'une seule paroisse avec un curé résident, il y a en aujourd'hui quatre, à part un grand nombre de missions qui, avec la venue de la voie ferrée au sud, se transformeront à leur tour en paroisses distinctes. Notre travail serait incomplet si, après avoir raconté l'histoire de Willow-Bunch, nous ne jetions pas un regard rapide sur toute la région avoisinante, et particulièrement sur ces paroisses issues de Willow-Bunch.

La première qui s'est détachée de la vieille paroisse a été St-Georges d'Assiniboia, distante de trente milles. Elle s'appelait autrefois Leeville, du nom du premier colon, M. Lee, qui s'établit en ces lieux et qui prospéra. Dans le



Eglise de St-Georges d'Assiniboia ; A droite : M. l'abbé A. Dufresne, curé actuel ;
A gauche M. l'abbé C. Poirier, ancien curé.

même temps, un Canadien français, M. Pierre Beauregard, y construisait un magasin qu'il a transporté à Assiniboia lors de l'arrivée du C. P. R. (Assiniboia est situé à 4 milles au sud-ouest de Leeville.) M. Beauregard a vécu à Assiniboia jusqu'en 1920 alors qu'il a vendu son magasin et qu'il est venu résider sur ses terres de St-Victor.

Le premier Canadien français qui se fixa sur les terres encore vierges d'Assiniboia fut M. Ernest Lauzière, (1er mai 1907.) Peu de temps après lui, arrivèrent MM. A. Rheault, J. Ledortz, A. et Fr. Currat, J. Lauzière, H. Lauzière, U. Audet, Ed. Kessler, Pat. Buttler, Ed. Lenherd, etc.

Les premières terres furent défrichées par A. Rheault, qui est devenu l'un des plus prospères fermiers de la colonie. Pendant plusieurs années ces gens devaient se rendre à Willow-Bunch pour entendre la messe. Le nombre des catholiques grossissant, M. le curé Lemieux se fit un devoir de les visiter, pour les encourager et entretenir en eux l'esprit de foi. La première messe y fut dite en juillet 1909, dans la maison de M. Alfred Currat. M. Lemieux continua à desservir ces braves gens pendant les années 1909-10-11, disant la messe tantôt chez M. A. Currat, tantôt chez M. Urbain Audet. Pendant ce laps de temps, M. l'abbé Jayet célébra la sainte messe chez M. Urbain Audet à deux reprises. Puis ce fut M. Meleux, vicaire de M. Lemieux, qui prit charge d'Assiniboia, y dit la messe et prépara les voies pour l'établissement d'une paroisse. A cette même date, les catholiques firent une collecte de cent cinquante piastres pour procurer au missionnaire chevaux et voiture.

Le 11 août 1912, eut lieu la première assemblée afin de procéder à la nomination des syndics d'église. Furent élus MM. Charles Rozon, président, Albert Kessler, René

Leduc, A. Rheault, Jos. McDonald. R. Nolan fut nommé secrétaire. M. Rozon, chose remarquable, est demeuré président des syndics jusqu'à nos jours.

En février 1913, on vota la construction d'une chapelle et d'un presbytère, et ces travaux furent exécutés immédiatement sous la surveillance de M. Rozon.

M. Meleux eut comme successeur à Willow-Bunch et à la mission d'Assiniboia M. l'abbé O. Faucher qui est actuellement curé de Ceylon. Il faut croire que les travaux n'étaient pas compliqués et avaient été poussés très vite, puisque, le jour de Pâques (avril 1913), M. le Curé de Willow-Bunch procéda à la bénédiction de la nouvelle église et chanta la première messe solennelle. On a conservé les noms des chantres qui se distinguèrent à cette occasion: MM. H. Lauzière, A. et Fr. Currat, A. Beaubien, A. Paquin, J. Delorme et quelques autres. Milles Annie et Katie Butler chantèrent un cantique en anglais; Mme H. Lauzière en chanta un autre en français. L'harmonium avait été prêté pour la circonstance par un anglais méthodiste, M. W.-J. Patterson.

M. Faucher fut remplacé au printemps de 1914 par M. l'abbé A Sammut, actuellement curé de Shaunavon, que l'on peut considérer comme le premier curé résidant réellement à Assiniboia.

M. l'abbé Sammut est, en même temps que prêtre zélé, un menuisier habile. Il ne craignit pas de travailler de ses mains et de concourir effectivement, avec M. Rozon, à l'achèvement du presbytère qui fut rendu confortable. Il demeura à Assiniboia jusqu'à l'automne de 1915. Son successeur fut M. l'abbé Charles Poirier, qui a complété ce que ses prédécesseurs avaient commencé. Il a fait exécuter des travaux de maçonnerie et de peinture, il a ajouté à l'église une tour et un clocher, ce qui lui donne présentement une

apparence remarquable. M. l'abbé C. Poirier, nommé curé de St-Maurice de Bellegarde en septembre 1922, a été remplacé par M. l'abbé Albert Dufresne, autrefois curé de Lampman.

En parcourant les registres de la nouvelle paroisse, nous avons recueilli les renseignements suivants :

Le premier mariage fut célébré par M. O. Faucher, le 14 avril 1913, entre Alexandre Simard et A.-Joséphine Béraut. Il faut observer, cependant, que ce premier mariage, enregistré dans nos livres paroissiaux, fut précédé par un autre mariage enregistré sans doute à Willow-Bunch.

Ce mariage antérieur, entre Arcade Bergeron et Eugénie Audet, fut célébré par M. l'abbé Lemieux dans une grainerie et honoré d'une grand'messe chantée par le même curé.

Le premier baptême fut célébré par M. l'abbé Faucher, le 23 mars 1913; ce fut celui de Ellen-Murial, fille de Ch. John O'Connor et de Marguerite Moore.

La première sépulture fut celle de Marie Gilbert, âgée de six jours, enfant de Philippe Gilbert et de Oliva Ouellet (3 avril 1914).

Strictement parlant, cette sépulture n'est pas la première. Trois ou quatre ans auparavant, en effet, une vieille femme autrichienne était morte subitement. En l'absence du prêtre, M. Fr. Currat aspergea le corps et Alf. Currat chanta le *libera*. Le corps de la pauvre défunte fut enterré sur le homestead où elle mourut.

Assiniboia est maintenant une jolie petite ville de 1,108 habitants, centre de trois lignes ferrées : Moose-Jaw, Weyburn et Shaunavon. Il est dommage que les protestants y dominent. Les catholiques n'y comptent, en effet, que 90 familles : 54 françaises et 36 anglaises.

MAXSTONE

A 12 milles au sud-ouest d'Assiniboia s'est formé un groupe de catholiques allemands d'environ 90 âmes, desservi par M. le Curé d'Assiniboia. Le titulaire de la mission de Maxstone est l'Assomption de la Sainte-Vierge. Il y a six ans, ces catholiques allemands se sont bâti une jolie petite chapelle, complètement finie à l'intérieur comme à l'extérieur. Tous y ont contribué avec une unanimité touchante sous la direction de M. Solacher, président des syndics ; chacun s'étant engagé à charroyer des matériaux de construction, ou de payer comptant pour sa part. Dans ces conditions l'érection des édifices religieux devint chose facile.

M. L.-P. Gravel, missionnaire-colonisateur, a dit la première messe chez M. Solacher. M. le curé Sammut a desservi fidèlement cette mission pendant son séjour à Assiniboia. MM. les abbés Poirier et Dufresne, qui lui ont succédé, continuent le même ministère.

CHAPITRE II

SAINT-VICTOR

La seconde paroisse issue de Willow-Bunch, située à 13 milles plus à l'ouest, s'appelle St-Victor. Elle est redevable de ce titulaire au nom de son premier Pasteur, l'abbé Victor Rahard. Comme paroisse, elle est toute récente ; mais le territoire qu'elle occupe est peuplé depuis assez longtemps, et l'on peut dire que son histoire se confond avec celle de la mission de la Montagne de Bois. En effet, c'est bien sur son territoire que, accompagnés du P. Lestanc, les Métis du Manitoba vinrent, en 1870, établir leur premier campement. Il existe, à trois milles de l'église actuelle, au milieu d'un parc appartenant à Alfred Lalonde, une coulée dans laquelle les Métis érigèrent leur première chapelle, d'où le nom de Coulée Chapelle qui lui fut dès lors attribué dans la suite. Cette chapelle éphémère, bâtie en quelques jours, avait vieilli en quelques mois.

Durant l'automne de 1870 on put voir, accrochées aux pentes de la colline, une multitude de cabanes, construites en treillis de perches de tremble enduites de cette glaise tenace qui constitue le sol du pays. C'était l'époque des grandes chasses et des courses perpétuelles dans l'immensité de la Prairie. L'année suivante les Métis inconstants élevèrent leurs loges et leur chapelle à 40 milles plus à l'ouest, laissant à l'abandon leur camp primitif. La coulée de St-Victor ne devait plus les revoir qu'en passant jusqu'au jour où, tous les buffalos étant morts, ils durent

renoncer à leur vie nomade et chercher dans l'élevage des troupeaux de nouveaux moyens de subsistance.

Le premier colon qui se fixa à St-Victor fut Angus McGillis. On voit encore sa demeure primitive dans laquelle réside son épouse âgée de 83 ans, en compagnie de ses deux fils, Alexandre et Napoléon, célibataires endurcis, quoique presque sexagénaires. Mme Angus McGillis fut l'élève de la vénérable Sœur Lagrave de St-François-Xavier, elle puisa à ce contact des sentiments chrétiens élevés qui l'ont caractérisée toute sa vie. Parmi les familles métisses qui vinrent dans la suite, citons J.-B. Fagnant, Joseph Morin et, en 1893-94, Jim Whiteford et Jos. Paul. Pierre Lavallée s'y trouvait déjà depuis 1882. Le premier Canadien français de St-Victor fut Alfred Lalonde. Il vint en 1902 visiter le pays, et l'année suivante, au mois de mai il quitta La Salle, Manitoba, avec 175 bêtes à cornes, pour établir un ranch dans la région.

Après s'être reposé quelques semaines à la Coulée de Roches (à trois milles est de Readlyn) il arriva en juillet à la Coulée Chapelle.

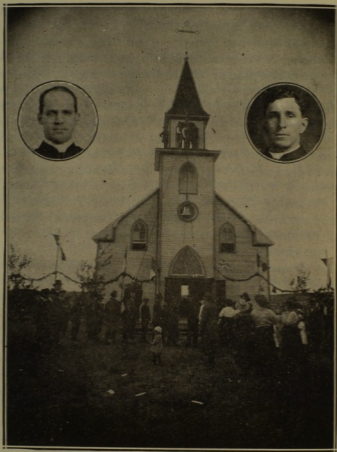
De cruelles épreuves l'attendaient dans sa carrière d'éleveur. L'hiver 1903-04, notamment, fut l'un des plus durs que l'on vit jamais dans la Saskatchewan. Les tempêtes se succédèrent furieuses pendant toute la saison jusqu'au 1er avril. Lalonde perdit 160 têtes de bétail. Tous les autres éleveurs, J.-L. Légaré, Pascal Bonneau, etc., firent de très lourdes pertes. Alexandre McGillis perdit 300 bêtes sur 400 qu'il possédait ; André Gaudry, 142 sur 150. Dans un voyage à Moose-Jaw, Alfred Lalonde vit trois de ses chevaux périr sous ses yeux.

Ruiné mais non découragé, Lalonde se remit à l'œuvre et reconstitua son ranch. En 1906-07, il eut beaucoup à souffrir, mais il tint bon contre l'adversité et vit finale-

ment sa persévérance récompensée. Son ranch est aujourd'hui fort important.

Au mois de février 1906, lui et son frère prirent les premiers homesteads concédés dans la paroisse. En 1908, sur les sept acres et demie de terrain *cassées* et semées, il récolta 900 minots d'avoine qu'il fit battre à la machine. C'était la première moisson recueillie dans la région. Elle fut coupée par Siméon Ducharme et battue par Edmond Lespérance qui posséda le premier moulin à battre. Les premiers homesteads pris en 1907-08-09 le furent par des Français et des Franco-canadiens. Voici leurs noms : Jos. De la Rivière, C. Perthuis, P. Campagne, R. Leduc, J. Simard, G. Filtamant, Raymond Leduc, E. Rémy, L. Viturat, H. Thiélens, Am. et Arthur Beaubien, J. Bélanger, A. Simard, Ch. Beaubien, Ph. Légaré, J.-P. Beauregard, E. Montreuil, A. Normandin, Alfred Fontaine, etc.

Le Franco-canadien ne demeure pas longtemps sans recourir aux consolations de la religion. C'est pourquoi, dès 1908, M. l'abbé Lemieux était appelé pour dire la messe à ces nouveaux colons. Il la célébra la première fois dans la maison d'Arthur Beaubien. Dans la suite, cette mission fut remise aux bons soins de MM. Meleux et O. Faucher, vicaires de M. Lemieux. Pour accommoder ces Messieurs, les deux Missions de St-Victor et de Leeville leur achetèrent une voiture et une paire de chevaux. La première grand'messe chantée à St-Victor le fut en 1911 par le Curé de Willow-Bunch, dans la maison d'Alfred Vaudrin. L'on a recueilli les noms des chantres : c'étaient MM. L.-A. Beaubien et L. Viturat. La messe se célébra plus tard chez M. Alfred Fontaine. Les bonnes gens de la Mission des Côtes, comme on appelait alors St-Victor, songeaient depuis longtemps à élever une maison-chapelle au bon Dieu. Enfin, en 1913, leurs vœux se réalisèrent.



EGLISE DE ST-VICTOR

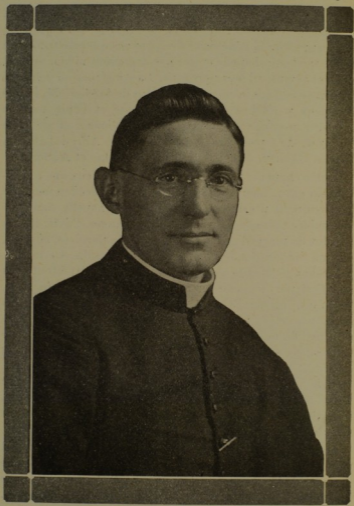
A droite: M. l'abbé V. Rahard, 1er curé.

A gauche: M. l'abbé J.-A. Morissette, 3e curé.

Elle s'élevait sur le terrain de Jérémie Chagnon, à 3 milles environ au sud de l'église actuelle. On ne saurait trop apprécier la générosité des citoyens qui construisirent cette modeste chapelle et qui n'épargnèrent ni leur argent, ni leur temps, ni leur personne. La construction achevée, il se trouva dans la caisse un surplus de \$184.00. M. l'abbé Lemieux y célébra la première messe et bénit aussi le premier mariage : celui de Alfred Délorne et de Mlle Lemyre. Les premiers syndics furent : Alfred Lalonde, David Gaudry, Jos. Paul, Alfred Fontaine et A. Sorin.

Cette chapelle, toutefois, ne servit que deux ans : 1913-14. En effet, bien qu'il eût été décidé précédemment de construire un presbytère à côté de cette chapelle, dans une assemblée tenue le 3 mai 1914, l'on changea d'avis, et l'on résolut de placer l'église au centre de la paroisse, 30-5-29, sur un terrain donné par Alexandre McGillis. Ce terrain fut échangé dans la suite contre un autre, situé tout près et offert par le même bienfaiteur. En cette année 1914, fut donc élevée l'église actuelle de St-Victor, sous la direction de son premier curé, l'abbé V. Rahard, qui avait été installé au mois d'avril précédent. Ce prêtre était né en France, s'était fait Trappiste, et avait vécu plusieurs années à la Trappe de St-Norbert, Manitoba, où il portait le nom de Père Théophile. L'église fut bâtie par Alphonse Lalonde avec le concours de MM. Geo. et Philippe Lemyre, Chassignaux, Labrosse et Duchesnay. Elle fut peinte par Cassasto Secundo.

Le premier voyage de bois apporté gratuitement le fut par Aimé Bélisle. Les syndics élus depuis cette époque furent : MM. Jérémie Chagnon, J.-B. André, Alphonse Lalonde, L. Joannis, L.-A. Beaubien, A. Beauvilliers, S. Ducharme, J.-P. Beauregard, René Leduc.



M. l'abbé C. Rondeau, 2e curé de St-Victor.

M. le curé Lemieux, de Willow-Bunch, bénit la nouvelle église le 6 septembre 1914. Cette même année furent construits le presbytère et les magasins Beauregard et Lalonde.

L'école, connue sous le nom du lac voisin de St-Victor (Montagne Lake School, district No 1409) avait été ouverte en 1911 dans une maison louée à David Gaudry. On bâtit la maison d'école en 1913. Alphonse Lalonde eut le contrat au prix de \$1,500.00. C'était un édifice de 32 pieds sur 24. Elle fut transportée en 1916 sur un terrain face au presbytère.

Les premiers syndics d'école furent Octave Gaudry président, Aimé Bélisle et Borromée Préfontaine. Dans la suite furent élus : MM. L. Viturat, A. Robillard, D. Gaudry, Alp, Lalonde, J.-Bte Sabourin, Alf. Fontaine, C. Dessailly, S. Ducharme, H. Thiélen, Alp. Beauvilliers, O. Dupuis.

Les instituteurs et institutrices ont été les suivants : M. Ed.-P. de Laforest, 1911-16 ; M. Ozias Thibault, 1916 ; Mlle Marie Gaudry, 1917 ; M. Ozias Thibault, 1918 ; Mlle Noella Joly, 1919 ; Mlle Blanche Collin, 1920 ; Mlle Marthe Lord, 1921 ; Mme Alfred St-Cyr, 1922.

M. Ed. P. de Laforest a été secrétaire-trésorier de 1911 à 1916 et M. Eugène Lalonde de 1916 à ce jour. Tous les enfants de ce district d'école sont de langue française. La paroisse possède trois autres districts, dont celui de Montcalm, fréquenté en grande majorité par des élèves de langue française. Il a été érigé en 1911. Les premiers instituteurs furent de langue anglaise et protestants ; mais depuis 1917, les Canadiens de langue française ont pris la gouverne et ont engagé, pour leurs enfants, des institutrices françaises et catholiques. Mlle M. Monbourquette (1917), Mlle Régina Carignan (1918-1921), Mlle Legarier (1921-23), ont professé tour à tour.

Le bureau de poste fut ouvert le 1er septembre 1911, ayant J.-P. Mulligan pour titulaire. Ce premier bureau de poste, qui portait le nom de *Mulrany*, était situé à 2 milles du village actuel, dans une maisonnette tellement modeste qu'il y pleuvait partout. On raconte qu'un matin, après une nuit d'orage, le maître de poste dut épingle ses lettres à une corde à linge pour les faire sécher.

La première visite de Mgr Mathieu, archevêque de Régina, eut lieu en mars 1917. Après un triduum prêché par Sa Grandeur, 38 personnes reçurent la Confirmation (25 mars).

Notre digne Archevêque nous fit, le 12 septembre 1920, sa seconde visite pastorale. Il donna la Confirmation à 28 enfants, et bénit la première cloche de l'église.

M. l'abbé V. Rahard quitta St-Victor en 1918, après s'être dépensé avec un grand dévouement pour son troupeau. Il eut pour successeur M. l'abbé C. Rondeau, qui, depuis un an, était auxiliaire à Willow-Bunch.

Sous son administration, le mouvement imprimé par le zélé curé Rahard ne s'est point ralenti. Une tour et un clocher ont été ajoutés à l'église à l'automne 1919, et une cloche, don de M. Alfred Lalonde, appelle maintenant les fidèles à la prière. Elle fut bénite, le 12 septembre 1920, par Monseigneur Mathieu.

L'année 1920 a été signalée par plusieurs événements notables : Visite de Monseigneur l'Archevêque, dont nous avons déjà parlé ; Journée des Écoles ; bazar. La journée des Écoles, tenue le premier août, a été un franc succès. Elle comportait un pique-nique au profit de l'Interprovinciale (société qui a pour but de fournir à nos écoles des institutrices catholiques et françaises) et une séance, la première du genre, donnée par les élèves de l'école. M. Raymond Denis, le dévoué secrétaire de l'Interprovin-

ciale, avait bien voulu être présent. Il n'a pas manqué de féliciter les élèves et l'institutrice, Mlle Collin, qu'il salua comme l'une des plus brillantes pupilles de l'Interprovinciale. Ont aussi pris la parole : M. le curé, le Rév. P. Péalapa, O.M.I., de St-Boniface, M. l'abbé A. Lemieux et Raymond Leduc de Saint-Victor.

Le bazar, tenu à l'automne sous la présidence de Mme Colbert Tessier, a produit la jolie somme de \$2,500.00. Ce montant a permis de faire l'acquisition d'une fournaise pour l'église. A noter aussi le parachèvement de la salle paroissiale, grâce au dévouement et à l'initiative du Cercle Dramatique " Ste-Jeanne d'Arc " qui, chaque année, a donné plusieurs auditions appréciées, et surtout rémunératrices. Les officiers du cercle en 1922 étaient les suivants : Président honoraire : M. le Curé ; président actif : Alp. Beauvilliers ; vice-président : S. Ducharme ; secrétaire : H. Bissonnette ; régisseur : H. Thiélen ; conseillers : J.-B. Boutin et Alfred St-Cyr.

M. l'abbé Rondeau n'est plus curé de St-Victor. Il est attaché depuis septembre 1921 au nouveau Séminaire des Missions Etrangères qui vient d'être érigé dans la ville de Montréal. Son successeur à St-Victor est M. l'abbé J.-A. Morissette.

Saint-Victor compte actuellement 385 habitants.

CHAPITRE II

N.-D. DE LOURDES DE VERWOOD

Les premiers colons catholiques de Verwood datent de 1906. Cette année-là, en effet, M. David Caillet, accompagné de six ou sept amis, vint d'Estavan visiter les terres limitrophes de Verwood et de Willow-Bunch. Caillet *entra* alors deux quarts de section à Winside, l'un pour lui, l'autre pour Alexis Breault ; mais ses autres compagnons s'abstinrent. L'année suivante, Caillet et Breault quittèrent définitivement Estavan, et, après avoir bâti à deux un misérable "*shack*" de dix pieds sur douze, ils se mirent à *casser* le sol. Telles furent les humbles origines de Verwood.

Nos colons ne demeurèrent pas longtemps isolés dans cette région encore vierge. Labrie, Abel Caillet, Decennes les suivirent. Plus à l'ouest, Knapp, Grondin, Michaelis, Shoenberg, etc., prirent également des terres.

Autour du village actuel de Verwood, cependant, peu ou point de catholiques s'établirent. La partie divisée de Willow-Bunch était destinée à former plus tard une *moitié* de la nouvelle paroisse. Parmi les résidents de cette époque, mentionnons les noms de Emile Longchamp, E. Croisetière, Domina et Henri Cayer, Louis Beauchesne, etc.

Avant 1917, M. l'abbé Lemieux, curé de Willow-Bunch, avait l'habitude d'aller, une fois par an, dire la messe à

Winside dans la maison de M. Alexis Breault, à 7½ milles au nord-est de Verwood actuel.

Durant l'été de cette même année (1917), MM. Saunders, Bracey, J.-D.-O. Cayer, E. Longchamp firent une pétition à Mgr l'Archevêque de Régina pour avoir la messe tous les mois à Verwood. Cette pétition fut bien accueillie par Mgr Mathieu, et il fut décidé qu'un missionnaire se rendrait mensuellement de Willow-Bunch à Verwood.

M. le Curé vint donc célébrer la première messe le 16 sept. 1917, fête de St Corneille, pape et martyr, ce qui valut à la mission nouvelle d'être dédiée à ce Saint.

Dans la suite, sur la demande de M. l'abbé J.-A. Ménard qui avait une grande dévotion pour la Vierge de Lourdes, Mgr Mathieu l'autorisa à dédier la nouvelle paroisse à N.-D. de Lourdes.

La première messe fut célébrée dans le haut du magasin de M. Bracey et 44 personnes y assistèrent. Le même jour on procéda à l'élection des syndics. Les élus furent : MM. Saunders, président ; J. Bracey, secrétaire ; J.-D.-O. Cayer, C. Decennes et Longchamp, syndics.

Au mois d'octobre suivant, M. l'abbé Rondeau prit charge de la desserte, laquelle charge il conserva jusqu'à l'été suivant. Son successeur fut M. l'abbé J.-A. Ménard, curé actuel. A peine ordonné prêtre, M. l'abbé Ménard se vit chargé par Monseigneur Mathieu des différentes missions avoisinant Willow-Bunch, avec résidence à ce dernier endroit. Il ne tarda pas à jeter les yeux sur Verwood et voulut en faire son point de ralliement.

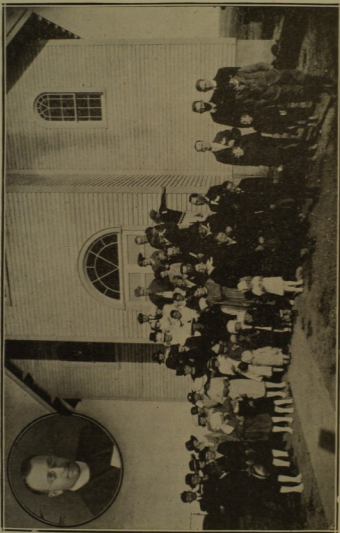
D'ailleurs les fidèles de l'endroit, malgré leur nombre plutôt restreint (20 familles) étaient prêts à tous les sacrifices pour organiser une paroisse. Dès le 15 décembre 1918, la construction d'une chapelle était décidée, et le 27 avril, les plans approuvés par l'Ordinaire.

Immédiatement après les semailles, une escouade de volontaires, composée de MM. J.-D.-O. Cayer, Decennes, Labrie, Breault, Longchamp, Croisetière, Caillet se mettait résolument aux travaux du déblayage de la cave de l'église ; d'autres venaient s'adjoindre quelques jours plus tard et dans le cours de l'été, sous la direction de M. J.-N. Ménard, charpentier, l'édifice s'éleva, à la grande joie de tous. Il faut rendre hommage ici au Curé et aux paroissiens qui n'épargnèrent ni leur travail ni leurs soucis. Le curé travailla comme le plus humble ouvrier et les paroissiens, entraînés par un si bel exemple, négligèrent un tantinet les travaux de leurs champs afin de hâter la construction de leur chapelle. Et il arriva qu'après avoir fourni durant l'été le travail de leurs bras, ils offrirent ensuite le secours de leur or. Au cours de l'automne un bazar fut organisé et rapporta la jolie somme de \$1,200.00, recettes nettes.

Un tel ouvrage méritait un couronnement. Il eut lieu le 1er novembre, alors que Mgr O.-E. Mathieu présida à la bénédiction de la nouvelle église. Sa Grandeur prêcha en français et en anglais; Elle sut trouver des termes convenables pour féliciter et le curé et les paroissiens.

Le premier baptême qui eût lieu dans la nouvelle église fut celui de Léonard-James Johnson, jeune protestant converti, âgé de 19 ans (7 mars 1920). Le 7 avril suivant, il épousait Miss Murphy.

La première retraite prêchée à Verwood le fut par le Rév. Père Sorrel, M.S., curé de Forget, Sask. Cette retraite se clôtura le 20 juin par le baptême de Mme Ph. Létourneau, protestante convertie, et par la bénédiction d'une cloche par M. l'abbé C. Rondeau, assisté de M. les abbés Lemieux et Turgeon.



Visite pastorale de Mgr Mathieu à Verwood ; M. l'abbé J.-A. Ménard, curé.

Les progrès remarquables en 1919-20 ne se sont pas ralentis, et malgré la crise qui a sévi depuis quelques années, Verwood a vu s'édifier, en 1921, un coquet presbytère qui fait honneur à la générosité et à l'esprit d'union des paroissiens. D'ailleurs la paroisse a plus que doublé depuis sa fondation. M. l'abbé J.-A. Ménard, cheville ouvrière de toute cette organisation, doit s'occuper en même temps d'autres missions. Il a la desserte actuelle de Little-Woody, Kentenville, Quantock, Hart, Benjough et Horizon. C'est le cas de dire : " La moisson est abondante, les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la Moisson d'envoyer des ouvriers à sa vigne." Oui, nous avons besoin de prêtres missionnaires qui viennent répéter dans les missions voisines, l'œuvre effectuée à Verwood par M. l'abbé J.-A. Ménard.

MISSIONS DE LITTLE-WOODY ET DE KENTENVILLE

A côté des paroisses issues de Willow-Bunch, il existe un certain nombre de Missions qui vont se développant et qui deviendront à leur tour paroisses avec curé résident.

L'une des plus anciennes, puisqu'elle commença d'être visitée en même temps que Leeville (Assiniboia), est celle de la Rivière aux-Trembles, connue actuellement sous le nom de Little-Woody.

Une colonie française, dont plusieurs membres, malheureusement, pratiquant peu leur religion, s'établit dans les cantons au sud de Willow-Bunch (1907-1910). Le Révérend M. Lemieux, toujours bienveillant pour les étrangers, alla les visiter d'abord et dire pour eux la sainte messe. Il

fut ensuite remplacé dans ce ministère par ses vicaires, MM. Faucher et Meindre. Les offices se célébraient tantôt chez M. Geo. Cloutier, tantôt chez M. Elias Dionne. Ce dernier, originaire de la province de Québec, fit de nombreux et vains efforts pour obtenir qu'une chapelle fût érigée. Il se heurta à plusieurs obstacles, entr'autres choses, à la pauvreté, à l'indifférence et à l'esprit de division, ce dernier entretenu par la présence dans la mission d'une dizaine de familles allemandes peu sympathiques aux Français, surtout pendant la Grande Guerre.

En 1917 la mission de Little-Woody fut desservie par M. l'abbé T. Hard, prêtre suisse allemand qui visitait en même temps les missions de Hart, Kentenville et Quantock. M. Hard s'était bâti un presbytère dans ce dernier endroit, d'où il rayonnait aux environs. Il fut changé à l'automne et chargé de l'importante paroisse de Balgonie. Ses successeurs furent MM. Gendron et Ménard, le missionnaire actuel.

On compte aujourd'hui à Little-Woody 25 familles catholiques, à Quantock 40, à Hart 30. La plupart de ces familles sont françaises, allemandes ou irlandaises. La mission de Kentenville se compose surtout de Canadiens français. Elle possède une jolie chapelle bâtie en 1917 par M. l'abbé Rahard, son premier desservant, et parachevée en 1919 par M. l'abbé Ménard. Entre temps, elle fut desservie par MM. Hard et Gendron. Les pionniers canadiens de Kentenville sont Jos. Préfontaine, E. Lamontagne, C. Rondeau, U. Riel, etc. (1912-13). On compte actuellement à Kentenville 25 familles catholiques. Ces diverses missions sont paralysées dans leur développement par le manque de communications, se trouvant actuellement à 25, 30 et 40 milles du chemin de fer. Mais cet inconvénient va bientôt disparaître et l'avenir alors leur apparaîtra plus serein.

CHAPITRE IV

GRAVELBOURG

A côté de ces paroisses issues de Willow-Bunch et auxquelles on peut donner le nom de paroisses-filles, ont grandi d'autres paroisses qu'on peut appeler les paroisses-sœurs de Willow-Bunch. Parmi celles-là, il en est quelques-unes que nous avons le désir de présenter à nos amis lecteurs. Nous n'avons pas l'intention d'en faire un historique complet, les cadres de ce travail ne le permettant pas, qu'il nous soit permis seulement d'en retracer les origines et le prompt développement. Un article paru dans *Le Patriote de l'Ouest*, en janvier 1920, et une lettre adressée à Mgr F.-Az. Dugas, V.G., par M. l'abbé Royer, premier missionnaire de Gravelbourg, en feront connaître assez l'humilité des débuts et les difficultés des premiers temps.

“ En 1904, écrit *Le Patriote de l'Ouest*, l'endroit appelé aujourd'hui Gravelbourg était une vaste plaine déserte, visitée uniquement par les Coureurs de la Prairie. Cette contrée était lors connue sous le nom de *Rivière la Vieille*, à cause de la rivière qui arrose la région et qui se jette dans le lac Johnson (autrefois *la Vieille*). Une circonstance, comme la Providence seule sait en faire naître, amena la colonisation de ce territoire.

“ En 1905, M. l'abbé Lemieux était nommé curé de Willow-Bunch. A son arrivée, il fut agréablement surpris d'apercevoir de vastes terrains propres à la culture. A ce qu'il voyait de ses yeux s'ajoutait ce que les Métis disaient

exister dans la direction de l'Ouest : des plaines interminables qui n'attendaient que la charrue du laboureur.

“ Quinze jours après son arrivée, il retournait auprès de ses anciens paroissiens de Cantal et leur annonçait la bonne nouvelle dans le but d'en ramener un certain nombre avec lui. Son appel fut entendu. Cette même année plusieurs de ses amis visitèrent Willow-Bunch. Au mois de mai 1906, MM. Edmond Gauthier et Lepage arrivèrent à leur tour.

“ Mais l'aspect des collines qui environnent le village et l'air vallonneux du pays leur déplut. Ils s'attendaient à voir une vaste plaine. C'est alors que M. Lemieux proposa de les faire conduire sur les terres de la *Rivière la Vieille*. L'offre fut acceptée. Edmond Lespérance fut leur guide. Ils revinrent enchantés de leur visite.

“Le 24 mai 1906, MM. Lepage et Gauthier, après avoir réglé leurs affaires à Cantal, revenaient prendre possession définitive des lots qu'ils s'étaient choisis et jeter les premiers fondements de Gravelbourg. Ils n'arrivaient pas seuls. De hardis compagnons les accompagnaient : MM. Ed. Cardinal, N. L'Heureux, D. Gauthier, F. Gauthier, G. Beaubien. Dans le cours de l'été de nouvelles recrues arrivèrent, parmi lesquels on relève les noms suivants : O. Gauthier, Phil. L'Heureux, J. Gaumont, Ant., Jos. et P. Ross, B. Brousse, MM. Gallard, Guièze et Lagassé. Ce fut le même automne qu'arrivèrent MM. les abbés L.-P. Gravel et A. Royer. Ce dernier ne devait séjourner que peu de temps, le premier devait y consacrer le meilleur de sa vie.”

Le premier curé résident fut M. l'abbé Arthur Magnan. Le second, M. l'abbé Charles Maillard, est le curé actuel.

Au cours de l'hiver 1906-07 M. l'abbé Royer, premier missionnaire, résida avec les nouveaux colons et partagea leurs difficultés.

Il a écrit à Mgr Dugas une lettre qui peint bien la situation de l'époque. Nous la reproduisons partiellement.

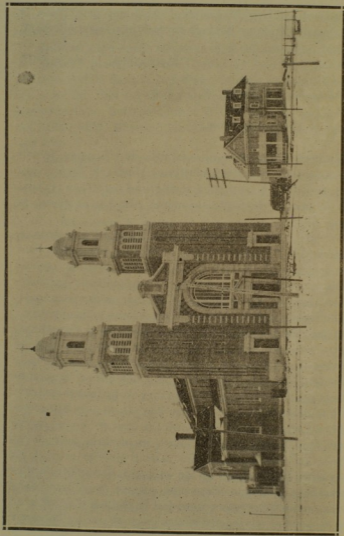
“ Moose Jaw, 11 mars 1907.

“ A Monseigneur Dugas, V.G., P.A.

MONSEIGNEUR,

“Ennuyé d'être resté quatre mois dans la neige, je suis parti la semaine dernière à pied pour Mortlach. En arrivant là j'ai écrit à Sa Grandeur, à mon grand regret, au crayon, mais le maître de poste lui-même n'avait ni encre, ni plume.

“Je suis resté quelques jours à Moose-Jaw, pour voir, dimanche, le Père Roy et les cérémonies solennelles dont nous sommes privés depuis si longtemps. Je vais repartir ce soir, car il faut que je sois là-haut au moment de l'inondation à laquelle on s'attend.— Cet hiver, nous avons continué de nous réunir les dimanches dans une maison neuve ; un de mes Français chantait la messe avec deux Canadiens. Il y a eu communion à Noël. J'ai lu l'Évangile et prêché tous les dimanches. Ces braves gens étaient très attentifs et avaient l'air bien contents. Sans calendrier, sans ordo dans la place, nous avons dû calculer un instant pour trouver quand serait le dimanche de Pâques, et puis le mercredi des Cendres. On a bien examiné la lune et l'on est arrivé juste. Une famille s'est trompée un certain jour et est arrivée en grande tenue, un samedi qu'elle croyait un dimanche. Nous avons eu un moment d'inquiétude, mes Français et moi, nous trouvant surpris par l'hiver sans provisions et sans bois ; mais j'ai la chance d'avoir avec moi de bons et courageux jeunes gens. Ils sont allés sortir



ÉGLISE ET PRESBYTÈRE DE GRAVELBOURG

du bois de la neige et du gibier des creeks. Je les ai vus revenir, parfois, avec un porc-épic, 3 ou 4 "Jack rabbits", des lapins, des poules ; de quoi nourrir une paroisse ! On en tuait même pour les loups, les renards qui ne se gênaient pas du tout pour venir toutes les nuits déterrer, découvrir notre garde-manger et se payer un festin à nos dépens. Plusieurs l'ont payé cher, (car mes hommes sont d'excellents tireurs, décorés pendant leur service militaire), mais avant de périr, ils nous avaient joué plus d'un tour.

"Le froid a été assez vif pour geler les orteils à celui-ci, le nez à celui-là : les beaux jours vont achever de restaurer tout cela. La moyenne du froid était de 25 centigr. au-dessous de zéro."

Mettons maintenant en regard de ces révélations l'article qui a paru dans *La Presse* de Montréal, à la date du 21 novembre 1921. Nous verrons ce que quinze années ont apporté à cette paroisse franco-canadienne de l'Ouest.

Gravelbourg est situé sur la ligne du chemin de fer "Canadian National Railways", au sud de la province de la Saskatchewan, dans une immense vallée, plane et fertile, renommée tant par la beauté de son site, le charme particulier de sa population canadienne-française, que par le nombre de ses maisons d'éducation qui en font l'orgueil et l'ornement. Il est peu de sites dans l'Ouest qui, pendant la moisson, donnent une plus haute idée des ressources agricoles que Gravelbourg, et cette partie du sud de la province, où se trouvent également d'autres centres canadiens-français, tels que Coderre, Laffèche, Ferland, Ponteix et Meyronne.

Les Canadiens français forment à Gravelbourg un noyau compact, groupé d'une façon intelligente, et fortement attaché aux saines traditions de la langue et de la foi

catholique, et ils y fondent des œuvres durables, monuments religieux, maisons d'éducation, sociétés catholiques et franco-canadiennes. L'on y voit une forte classe d'hommes prêtres et laïques, médecins et avocats, financiers, hommes d'affaires, marchands, cultivateurs mettant au service de la race leurs talents respectifs et contribuant à accroître l'importance de Gravelbourg et du district du même nom — l'influence et le prestige des nôtres.

L'ÉGLISE DE GRAVELBOURG

L'église de Gravelbourg, placée sous le vocable de sainte Philomène, est un vaste bâtiment moderne, construit dans le style byzantin sur un plan en forme de croix latine, comme les églises gothiques. Cette église, commencée en 1918, et terminée en octobre 1919, répondait aux besoins actuels du culte, vu le nombre sans cesse grandissant des catholiques. Et les paroissiens, animés d'un esprit de foi et de légitime fierté, secondèrent l'initiative de M. le curé Maillard, qui voulait construire un temple digne de Gravelbourg, et de la population catholique. A l'intérieur comme à l'extérieur, tout vise à l'utile, au pratique et au moderne, tout a bon air, et porte le cachet du culte sacré et du sens chrétien.

En arrière du maître-autel, et de chaque côté du chœur, l'on peut admirer trois peintures : le Crucifiement, le Martyr de sainte Philomène, dues au talent artistique de M. le curé Maillard.

Le presbytère, situé tout près de l'église, est aussi un édifice spacieux et élégant.

M. l'abbé Chs Maillard, Vicaire forain et deuxième curé de Gravelbourg, est secondé dans l'exercice du ministère par M. l'abbé Laux, vicaire. En outre, les RR. PP. Oblats